L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 79.

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 26 JANVIER 1867.

Entre les rues Bienville et Conti.

Le bal au profit de l'hôpital du Sud.

Quelle belle chose que la charité, surtout lorsqu'elle a le privilège de réunir dans une telle rassemblement de lumière plus de milles femmes gracieuses, animées par l'attrait du plaisir et ne s'occupant que des moyens pour leur faire former de nouvelles toutes les séductions que l'art a pu inventer. Une robe de gaze aux paillettes d'or, de fines dentelles, des coiffures originales, des ramages aux couleurs chatoyantes, des diamants éblouissants, des chevelures luxuriantes, des yeux brillants et rêveurs, des tailles élégantes, des pieds mignons, des mains potelées, toutes ces merveilles étaient on n'a pu que les apercevoir avec un milieu de tourbillon rapide de la valse, ou à travers les flots compacts de la foule des promeneurs. La photographie seule pourrait donner une image à peu près exacte de tableau féerique que représentait la salle de l'opéra pendant le bal de charité, mais le soleil doit obscurcir et on n'avait pas besoin de remplacer par la lumière électrique. Quant à nous, nous n'essayerons pas de donner à ceux qui n'ont pas assisté à ce bal une idée de ce spectacle enchanteur. Encore moins toutes-nous-nous de décrire les toilettes admirables de richesse et d'élégance qui étaient étalées sur la scène et dans l'orchestre, de traiter charmantes on de tailles souples et flexibles. Nous voulons pas gâter la poésie des souvenirs que chacun des assistants a pu conserver. C'était beau, c'était enivrant et tout le monde s'extasiait sur le coup d'œil magique que présentait la salle de bal, vue des loges, ou la salle du théâtre vue du fond de la salle de bal.

Les dames patronnesses de l'association accompagnent les loges d'avant-scène, et les connaissances de chacune d'elles, peste, naturellement, à tout et maintenant un ordre admirable dans la distribution des places. Les deux orchestres, l'un dirigé par M. Priard et placé au fond de la scène, l'autre conduit par M. Jaeger et logé aux secondes, en rivalisaient et exécutaient les danses et les airs les plus à la mode, sans se nuire par une trop grande proximité, mais de manière à ce que l'oreille ne fut pas choquée par des sons discordants et qu'elle pût saisir les mélodies de chacun d'eux. Il n'y avait pas de rafraîchissements à proprement parler dans les loges, mais un service d'huîtres, de glaces, de sandwiches et de vins fins était fait par des garçons de café, qui circulaient sans cesse dans les corridors et les escaliers, et qui, grâce à leur activité, ne laissaient jamais manquer de rien ceux qui désiraient prendre quelque chose.

Le bal a commencé à 10 heures et a duré jusqu'à 4 heures du matin, et pendant tout ce temps il a été impossible de s'apercevoir que la salle était remplie de monde. Nous pensons qu'il y avait au moins 2,500 personnes dans l'immense édifice.

Outre 200 et quelques dames qui tenaient les comptoirs et les arrangements pris à cette occasion font le plus grand honneur aux commissaires, nous devons encore mentionner les noms de MM. Ludeling, Hyams, Lemaire, Lafitte, Lacoste, Lafon, Lafitte, Lacoste, Lafon, Lafitte, Lacoste, Lafon